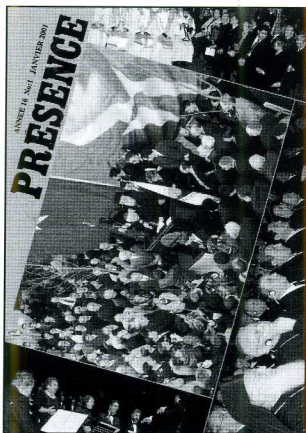


ANNEE 16 No:1 JANVIER 2001

# PRESENCE







## SOMMAIRE

BIENHEUREUX JEAN XXIII - PROTECTEUR DU VICARIAT APOSTOLIQUE D'ISTANBUL	1
SUR LES PAS DE JEAN XXIII - L'AMI DES TURCS	2
ANGELO RONCALLI EN ORIENT: LES ANNEES EN TURQUIE	6
SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS	8
AUX ORIGINES DES EGLISES DE BITHINIE ET DU PONT: LA REPONSE DE L'EMPEREUR TRAJAN A LA LETTRE DE PLINE	10
INAUGURATION DE L'HOPITAL AUTRICHIEN DE SAINT GEORGES	12
URT - ASSEMBLEE DES SUPERIEURS MAJEURS	15
SOEUR MARIE DE BETHLEEM BELLON (1907-2000)	16

## SEMAINE DE PRIERE 2001

### L'UNION DES CHRETIENS

*Chaque nuit je prie pour l'union.*

*Quand se fera-t-elle ?*

*Interrogé sur la fin du monde, le Christ confesse son ignorance comme homme : "Seul le Père le sait. Il connaît le temps et les moments".*

*Il en est de même pour l'union. L'avenir est en Dieu. Notre tâche est de faire mûrir le temps.*

*L'union viendra, ce sera un miracle. Quand? Nous ne pouvons le savoir. Mais nous devons nous y préparer. Car un miracle est comme Dieu : toujours imminent.*

**Patriarche ATHÉNAGORAS**



## BIENHEUREUX JEAN XXIII PROTECTEUR DU VICARIAT APOSTOLIQUE D'ISTANBUL

Nous avons espéré jusqu'au dernier moment la présence de Mgr CAPOVILLA ancien Secrétaire du Pape RONCALLI aux célébrations grandioses en l'honneur du Bienheureux Jean XXIII des 8-10 décembre. Malheureusement, sa santé ne lui a pas permis d'être physiquement présent. Aussi a-t-il manifesté sa présence spirituelle par une belle lettre adressée au Vicaire Apostolique. Je ne résiste pas au plaisir de vous en donner quelques extraits. Il cite l'homélie de Mgr RONCALLI à BERGAME le 26 août 1953 alors qu'il procédait à l'ordination épiscopale de Mgr Giacomo TESTA promu archevêque et Ordinaire des latins d'Istanbul. Il lui disait entre autre : « ... Tornerai, o mio diletto amico, sulle rive del Bosforo dove ci era così dolce occuparci direttamente delle anime nel compito mio di amministratore apostolico : anime assai ben disposte che ti attendono ansiosamente e alle quali recherai il mio saluto di pastore che non le ha mai dimenticate, nè mai le dimenticherà ». Jean XXIII ne manquait jamais d'exprimer sa nostalgie d'Istanbul, répétant souvent qu'il n'avait jamais oublié et qu'il n'oubliera jamais.

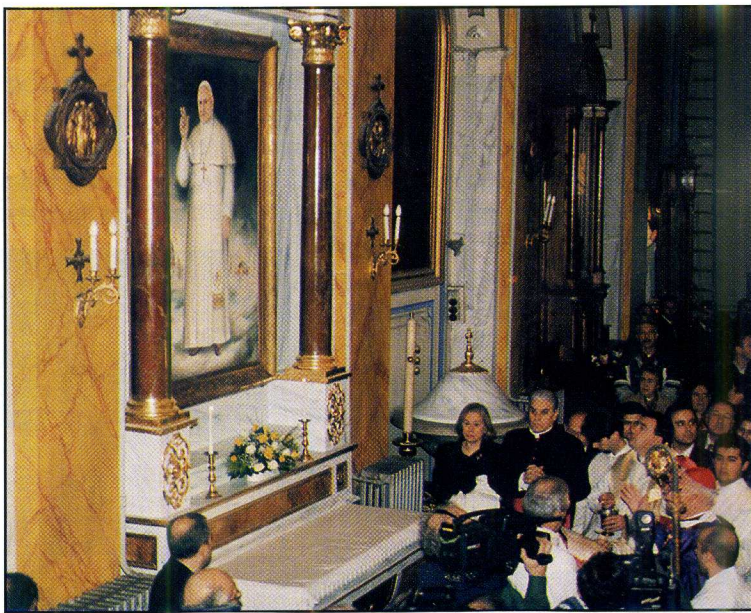
C'est l'expérience que nous avons faite en ces jours mémorables des 8-10 décembre 2000. Notre Bienheureux Protecteur est toujours spirituellement présent parmi nous et une représentation considérable de la population d'Istanbul, de diverses provenances, autorités civiles et religieuses, Juifs, Chrétiens et Musulmans ont voulu démontrer par leur présence combien ils sont sensibles au charisme de cet homme toujours capable de rassembler au delà des différences. Comme le disait le Cardinal Paul POUJARD, la rue qui porte désormais son nom en fait en quelque sorte un hôte permanent. Quant à son tableau qui orne maintenant l'un des autels latéraux de la Cathédrale, il sera le signe visible qu'il est l'un des nôtres, au milieu du peuple qu'il a tant aimé.

Mgr CAPOVILLA me demande encore de transmettre à tous, ses

vœux festifs, à tous ceux qui ambitionnent avec Jean XXIII d'être citoyens du monde et frères universels, gardiens des lampes allumées des religions, culture et civilisations respectives. Et il conclut par ces mots : « Estimatori ed amici di Papa Roncalli, vi bacio le vostre mani laboriose e benefiche ».

Je pense aussi qu'il faut rendre un hommage public à la Communauté Catholique d'Istanbul sans distinction de rite qui s'est dévouée pour mettre sur pied en un temps très bref l'accueil des hôtes et le bon déroulement des célébrations qui ont fait l'admiration de tous. Au premier rang se trouvaient les jeunes, fiers d'accomplir ce service. Cette expérience a prouvé que nous pouvons ensemble faire de belles choses et elle nous a donné une plus grande conscience des liens qui nous unissent. C'est dans ces sentiments de reconnaissance que nous abordons la nouvelle année et le nouveau millénaire. Que le BIENHEUREUX JEAN XXIII nous accompagne en étant pour nous le signe visible de la bonté de Dieu à notre égard pour cette nouvelle étape de notre histoire.

+ Louis Pelâtre  
Vicaire Apostolique d'Istanbul



Istanbul - Cathédrale Saint Esprit: Bénédiction de l'autel dédié au Bienheureux Jean XXIII.



## SUR LES PAS DE JEAN XXIII L'AMI DES TURCS

Par les célébrations organisées du 8 au 10 décembre sur les rives du Bosphore, les autorités turques ont voulu rendre hommage à Jean XXIII, l'ancien Délégué Apostolique et Administrateur du Vicariat latin d'Istanbul, en souvenir de l'amitié reçue et donnée.

Les représentants des Conférences Episcopales d'Europe s'étaient joints à Son Eminence le Cardinal Paul Poupard, Président du Conseil Pontifical de la Culture, afin de témoigner de l'importance de cet évènement historique.

Je figurais parmi les hôtes du Ministre de la Culture, invité en tant qu'auteur du livre intitulé « Jean XXIII, Ami des Turcs », qui relate, entre autres, l'établissement des relations diplomatiques entre le Saint-Siège et la République de Turquie, favorisé par l'amitié réciproque entre Mgr Roncalli et le Peuple Turc. Le vendredi 8 décembre, après une matinée consacrée à la visite de la ville, à 19 heures nous assistions au Forum présidé par Son Excellence le Ministre de la Culture M. İstemihan Talay, et par Son Eminence le Cardinal Paul Poupard.

Dans son discours d'ouverture le Ministre de la Culture souligna que : « De son vivant, comme tant d'années après sa mort, Papa Roncalli nous rassemble par son amour. En ce mois sacré du Ramadan, pour nous Turcs musulmans, c'est un acte symbolique exemplaire pour l'humanité entière que d'organiser des festivités en l'honneur de Papa Roncalli, personnalité qui a siégé à l'échelon le plus élevé de la hiérarchie du monde chrétien ».

Après avoir souligné l'importance des cérémonies en l'honneur de Jean XXIII et les leçons que l'on pourrait tirer de cette amitié réciproque entre le Pape Roncalli et le peuple turc dans un monde où les préjugés, le racisme et les conflits entre les religions sont encore d'actualité, Son Excellence M. İstemihan Talay concluait son discours de bienvenue par ces mots : « Quelle joie pour nous tous qui, tout en conservant nos différentes croyances, pouvons nous réunir en

vue de créer un monde d'amour et donner un bel exemple à l'Humanité ».

Son Eminence le Cardinal Poupard, après avoir brièvement rappelé les étapes de la vie du nouveau bienheureux et évoqué les traits caractéristiques de sa personnalité, tels son « grand cœur ouvert vers le monde », sa bonté, son souci pour l'unité et son humilité, ponctua ainsi son discours : « Je conclus avec son actuel successeur le Pape Jean Paul II qui déclarait - c'était le 21 avril 1981 à Sotto il Monte - : le Pape Jean a été un homme d'une merveilleuse simplicité et d'une humilité évangélique. J'en fus le témoin, et c'est avec un grand plaisir que je vous ai partagé ces quelques souvenirs sur le Bon Pape Jean, l'ami des Turcs ».

Les interventions du Dr. Andrea Riccardi, du Dr. Giancarlo Zizzola et du Cav. Franco Nobili, qui éclairèrent l'auditoire sur la personnalité de Jean XXIII, furent suivies des allocutions très attendues de M. Nuri Yilmaz, Président des Affaires Religieuses et de M. Rifat Saban, Président de la Communauté Juive de Turquie. M. Nuri Yilmaz insista sur le caractère tolérant, l'amour fraternel et l'amitié pour le peuple turc de Mgr Roncalli. Sa remarquable intervention fut extrêmement appréciée par la nombreuse assistance et il souligna : « Il ne faut pas laisser dans l'oubli des personnes, telles que Jean XXIII, qui ont œuvré pour le bien de l'Humanité. Papa Roncalli occupe une place importante pour les Turcs. Nous constatons qu'il adhérait de tout son cœur au principe qui nous est cher : aucune paix n'est possible dans



*Istanbul (Cemal Reşit Rey Salonu): Les intervenants au Forum*



le monde sans entente entre les religions ».

M. Nuri Yılmaz poursuivit son intervention en apportant des éclaircissements sur la vision de l'Islam face au dialogue inter religieux : « La source de nos religions, c'est Dieu. C'est notre point commun. En plus nous sommes les enfants d'Adam et plus précisément encore, ceux d'Abraham. Même si nous sommes des peuples différents, cette différence ne doit pas faire obstacle à l'unité et au dialogue ».

Et il conclut ainsi : « Nous vivons à une époque où la technologie a fait de notre monde un grand village sans frontières. Nous sommes au XXIème siècle. Certains, profitant de cette avancée technologique, essaient de diffuser le mal. Nous, en utilisant cette technologie, nous devons faire connaître aux hommes le Dieu unique. Loin de tous préjugés, nous devons nous rapprocher et, dans la mesure du possible, nous entraider. Nos dialogues et notre façon de vivre doivent être un exemple pour le monde entier. C'est dans cet esprit que je salue tous les artisans de paix ».

M. Rifat Saban après avoir exprimé sa gratitude à Mgr Roncalli pour avoir "déployé d'immenses efforts pour sauver des vies Juives", précisa qu'il "est dit dans le Talmud - qui sauve une vie sauve un monde - . Roncalli fut une des rares personnes qui bénéficie de cette bénédiction". Le dernier intervenant, M. Osman M. Streater, neveu de feu M. Numan Menemencioğlu, raconta quelques anecdotes concernant les relations qu'entretenait sa famille avec Mgr Roncalli.

Un buffet clôtura ce forum.

Le samedi 9 décembre, une visite de la ville fut organisée par le Ministre de la Culture pour Son Eminence le Cardinal Paul Poupard et les quelques hôtes dont je faisais partie. Après la visite de la Citerne Yerebatan et de Sainte Sophie, c'est au Palais de Topkapı que nous nous sommes attardés, pris sous le charme des commentaires de Madame la Directrice du Musée.

Nous savons gré aux attachés du Ministère de la Culture, MM. Kemal Fahir Genç et Nafiz



*Istanbul (Atatürk Kültür Merkezi): Concert en l'honneur de Papa Roncalli*

Şahin, ainsi qu'à M. Osman Çetintaş, de l'ambassade de la République de Turquie auprès du Vatican, de nous avoir donné une image inoubliable de l'hospitalité turque.

Le repas, servi dans une salle privée récemment restaurée du Palais de Topkapı, fut, pour tous les invités, l'occasion de goûter aux spécialités de la cuisine turque dans un décor somptueux.

A 16 heures, nous assistions, dans la salle de l'Atatürk Kültür Merkezi - l'Opéra d'Istanbul - au concert organisé sous l'égide du Ministre de la Culture M. İstemihan Talay, en reconnaissance des innombrables services rendus à l'Humanité par Mgr Roncalli.

Le public ravi fit une ovation aux exécutants du Te Deum de Marc Antoine Charpentier, du finale de l'oratorio Yunus Emre de Ahmet Adnan Saygun et de l'Alléluia de Haendel.

Un buffet était offert à l'issue de ce concert.

Le soir, à 20 heures, le Ministre de la Culture M. İstemihan Talay, nous conviait à un somptueux repas au restaurant panoramique de l'hôtel Marmara.

Les invités apprécièrent les mots d'accueil très chaleureux du ministre et Son Eminence le Cardinal Poupard, avec la verve qui le caractérise, sut trouver les mots justes de remerciement.

Le dimanche 10 décembre, à 10 heures 30, eut lieu l'inauguration de la nouvelle rue « Papa Roncalli », anciennement Ölçek.

Cette décision fut prise à l'unanimité lors de la séance plénière du Conseil Municipal de la Mairie de Şişli, le 10 octobre dernier, et nous tenons à rendre hommage à Monsieur le Maire,



M. Mustafa Sarıgül, pour cet acte symbolique d'une amitié reconnue.

Laissant parler son cœur, Monsieur le Maire a improvisé une allocution afin de souligner l'importance de cet événement et laissant déborder sa joie, il promit d'envoyer à Rome dix habitants de cette rue, tirés au sort.

Voici quelques extraits de l'intervention du Cardinal Paul Poupard à l'inauguration de la nouvelle rue « Papa Roncalli », signe visible qui restera désormais comme un témoignage éloquent et un souvenir de cette amitié reçue et donnée, inscrite dans la logique de « fraternité universelle » si chère à Jean XXIII et tellement enracinée dans la tradition du Peuple Turc :

« Nous voici donc dans le quartier qui accueillit pendant presque dix ans celui que les Italiens nomment affectueusement il Papa Buono, le Bon Pape Jean.

C'est tout à l'honneur de votre Peuple de répondre ainsi à cette amitié de Jean XXIII pour le Peuple turc, en décidant de faire d'Angelo Giuseppe Roncalli un habitant permanent de votre merveilleuse métropole, l'ancienne Constantinople qu'il disait être la plus belle ville du monde.

Ce geste est très vivement apprécié de son actuel successeur au siège de Pierre, le Pape Jean Paul II qui s'associe volontiers aux personnes rassemblées aujourd'hui pour honorer la mémoire du Bienheureux Pape Jean.

Je me joins à la reconnaissance du Saint Père, priant Dieu Tout Puissant de protéger et de bénir les habitants de la rue Papa Roncalli, de

même que tous les habitants d'Istanbul la plus belle ville du monde, et de votre noble et beau pays ».

La cérémonie, à 11 heures 30 en la Basilique Cathédrale Saint-Esprit, présidée par Son Eminence le Cardinal Poupard, débuta par l'inauguration du nouvel autel dédié au Bienheureux Jean XXIII.

Le tableau, qui le représente, est l'œuvre du peintre Erol Sarafyan.

A cette occasion, le message du Saint Père nous parvenait par la voie de Son Eminence le Cardinal Sedano : « En cette heureuse circonstance, le Saint Père s'associe à la joie de Mgr Louis Pelâtre, Vicaire Apostolique des Catholiques Latins à Istanbul et Président de la Conférence Episcopale de Turquie et à celle des communautés catholiques des différents rites.

Sa Sainteté invoque sur tous les participants à ces festivités les Bénédictions du Très Haut, lui demandant que l'exemple du Bienheureux Jean XXIII éclaire les habitants de Turquie, afin qu'ils poursuivent leurs efforts pour créer des liens de confiance et de respect mutuel entre tous, et qu'ils travaillent ensemble à la cause de la justice et de la paix ».

Dans le chœur de l'église, on notait la présence des représentants des Conférences Episcopales d'Europe qui témoignaient ainsi de l'importance de cet événement historique.

Dans son homélie, Son Eminence le Cardinal Paul Poupard, tout en annonçant que le Bon Pape Jean devenait désormais, avec Saint Jean Chrysostome, le Protecteur et Patron du Vicariat Apostolique d'Istanbul, évoqua encore

une fois la personnalité de Papa Roncalli, envoyé de Dieu que l'Eglise de Turquie est fière et reconnaissante d'avoir accueilli en son sein : « Un véritable témoin du Christ, au cœur ouvert et doux, véritable artisan de paix et ami d'un peuple qu'il lui a été donné de servir comme représentant d'un successeur de Pierre, un homme d'unité et d'une profonde humilité.

L'amour fraternel de Mgr Roncalli a profondément marqué les habitants de Turquie. Mais cette bienveillance était vertu chez lui, c'est à dire inventive et active.

Comment ne pas nous rappeler



Istanbul: Inauguration de "Papa Roncalli Sokakı"



avec émotion et gratitude l'extraordinaire charité dont le Délégué Apostolique Roncalli fit preuve lors des dix années passées sur cette noble terre de Turquie ?

Comment oublier l'aide salutaire en faveur de nombreux Juifs qu'il a préservés de la persécution pendant la guerre ?

Comment ne pas évoquer les visites du Délégué Apostolique aux hôpitaux pour consoler les blessés, et ses initiatives pour trouver des fonds et de la nourriture afin de soulager les populations victimes de la famine de 1941 ?

Combien d'hommes et de femmes ou même d'enfants ont été sauvés d'un destin tragique par l'exemplaire charité de l'envoyé du Pape ?

La charité ne consiste pas seulement dans l'accueil et le respect des autres. Elle se fait active et inventive, se traduisant dans les gestes concrets de la vie et le don de soi ».

Après un appel à l'unité, c'est ainsi que Son Eminence le Cardinal Paul Poupard concluait son homélie : « En ce temps de l'Avent, le mystère de Noël nous éclaire de sa lumière dans l'espérance et la joie, et cette joie, ensemble nous te la demandons, Bienheureux Jean XXIII, pour tous les chrétiens, pour tous les croyants, pour tous les hommes de bonne volonté de Turquie et du monde entier ».

Sa Sainteté le Patriarche Œcuménique Bartholomaios Ier reprit le thème de l'unité dans son homélie : « Pour avancer sur ce chemin vers l'unité, il nous faut la foi en cette unité qui caractérisait Athénagoras. Il nous faut aussi la bonté et la spiritualité qui caractérisaient Jean XXIII. C'est pour cela que tous deux sont pour nous un exemple à suivre. Nous voulons et nous recherchons l'unité, non seulement parce qu'elle apporte la force, la puissance, mais parce que c'est la volonté de Dieu ».

Les homélies de Sa Béatitudo Mesrob II, Patriarche Arménien d'Istanbul, et de Son Excellence Yusuf Çetin, Vicaire Patriarchal des Syriens Orthodoxes se succédèrent.

C'est par un poème que M. Harry Ojalvo, souhaita exprimer la reconnaissance du Peuple Juif pour Jean XXIII en cette période sombre de la Seconde Guerre Mondiale, quand Lucifer



*Istanbul (Cathédrale Saint Esprit): Concélébration présidée par le Card. Paul Poupard*

était libéré de toutes entraves et Angelo Giuseppe Roncalli sauva 24000 âmes :

« Il n'y a pas de saints dans le calendrier juif, mais, si un jour il y en avait un, ce serait Roncalli ... »

Dans l'après-midi, Son Eminence le Cardinal Paul Poupard, accompagné par les représentants des Conférences Episcopales d'Europe, rendit visite à Sa Sainteté Bartholomaios Ier, à Sa Béatitudo Mesrob II et à Son Excellence Yusuf Çetin.

Pour conclure ce compte rendu de trois journées riches en événements, nous voudrions rendre hommage à tous ceux qui ont permis leur réalisation et, en particulier, Monsieur le Ministre de la Culture M. İstemihan Talay, Mme İmren Aykut, ancien Ministre de la Culture et Présidente du Comité d'Organisation des Célébrations en l'Honneur de Jean XXIII, Monsieur le Maire de Şişli Mustafa Sarıgül et M. Bülent Bilgin, Directeur de l'Atatürk Kültür Merkezi.

Si l'amitié du Pape Roncalli envers le Peuple Turc traversa les frontières, l'amitié du Peuple Turc a traversé le temps.

Toutes ces festivités ont témoigné de la profondeur de cette amitié du Peuple Turc pour Jean XXIII, amitié qui, en traversant le temps, nous a apporté une preuve de cette fidélité, si enracinée dans la tradition turque, envers les vrais et sincères amis.

**Rinaldo MARMARA**



## ANGELO RONCALLI EN ORIENT

### LES ANNEES EN TURQUIE

L'archevêque RONCALLI arrive à Istanbul le 5 janvier 1935. Il est accueilli par Mgr Angelo DELL'ACQUA son nouveau secrétaire, un milanais.

Premières obligations : se présenter à la police puis faire une visite de courtoisie au vali (préfet) Muhidden USTANDAG auprès duquel joue sa naturelle bonhomie et on boit ensemble le raki de la bonne arrivée. Le lendemain, fête de l'Epiphanie, il officie dans la cathédrale du Saint Esprit dans la cour de laquelle se dresse la statue de Benoît XV, le bienfaiteur de la Première Guerre Mondiale. Le 25 janvier il clôt la semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Son troupeau de 35 000 catholiques comprend des latins de nationalités diverses et la grande variété des orientaux catholiques. Dans son sermon il insiste sur l'internationalité de l'Eglise et sur sa marque d'universalité. Le Christ n'a pas fondé diverses Eglises chrétiennes mais son Eglise et la tâche n'est pas de réaliser « un retour à l'unité (auprès de Rome) mais le retour de l'unité ».

Dès l'abord il doit se faire à vivre dans un état totalement laïque. L'hebdomadaire du diocèse, « la Vita catholica » vient d'être supprimé et toute propagande religieuse est interdite. Le 13 juin 1935 une loi abolit le port de tout habit religieux chez les chrétiens comme chez les musulmans. Ce n'est pas tragique. Mais des mesures de contrainte sont prises contre les écoles chrétiennes comme la suppression du crucifix dans les classes. Les Frères des Ecoles chrétiennes ferment quatre de leurs écoles, les Sœurs de Sion ferment deux, etc . . . RONCALLI n'a pas de statut diplomatique et doit assister silencieux à cette érosion des institutions chrétiennes. Il a au moins des possibilités dans le domaine pastoral.

Il perd son père âgé de 81 ans et ne peut assister à ses funérailles, mais a la consolation que son deuil ait suscité des prières pour le défunt et le 1er août une messe de Lorenzo PEROSI est célébrée dans la cathédrale du Saint Esprit. La politique n'est pas son domaine. Aussi la conquête de l'Abyssinie par l'Italie, guerre populaire entreprise le 2 octobre 1935 ne l'empêche pas de constater que « le gros poisson veut manger le plus petit ». Pour lui, il est en Turquie, et il avance à petits pas vers une inculturation nécessaire.

Le 12 janvier 1936, il introduit le turc dans les litanies des Saluts du Saint Sacrement : « Tanrı mübarek olsun », « Dieu soit béni » et la lecture des Evangiles en turc, le dimanche, devant les ambassadeurs de France et d'Italie. Des fidèles protestent, le dénoncent à Rome et il en souffre.

Il se fait représenter aux funérailles du patriarche œcuménique Photius II et félicite son successeur Benjamin Ier de son élection, qu'il ne rencontrera que trois ans après. Avec l'autorisation de la police il se rend à ANKARA pour prendre contact avec les ambassadeurs des pays chrétiens européens.

Responsable de la Grèce, il prend soin que ses papiers soient en règle et le visa obtenu, il fait ses visites aussi discrètes que possible. Restent sensibles en ce pays les traumatismes provoqués par les croisades et par de récentes agressions italiennes. L'Eglise orthodoxe toute puissante ressent comme une dernière provocation l'arrivée de 2 000 grecs uniates rapatriés de Turquie à la suite du traité de LAUSANNE en 1923. Ils ne sont pas autorisés à bâtir une église et tous les mariages non orthodoxes sont illégaux. Face à ces difficultés, il faut beaucoup de patience. RONCALLI profite de son séjour en Grèce pour visiter le Mont Athos et faire connaissance du monachisme grec. Autour de lui s'écrit la grande histoire : Kemal ATATÜRK meurt le 10 novembre 1938. Pie XI a 80 ans et est malade. Mais en mars 1937 il publie ses deux énergiques encycliques : « Mit brennender Sorge » sur la situation catholique en Allemagne, et « Divini Redemptoris », condamnation du communisme, « intrinsèquement mauvais ». Cependant le rapprochement entre l'Allemagne et l'Italie se fait de plus en plus étroit. La visite du Führer à Rome en mai 1938 est boudé par le Vatican et Mussolini commence à persécuter les 40-70.000 juifs italiens, d'ailleurs sans grande efficacité. Des tensions entre l'Eglise et les fascistes se font sentir. RONCALLI dans une lettre publique, au nom du clergé de Bergame empêché, prend la défense de son évêque. En octobre, c'est la crise de Munich et la guerre écartée provisoirement et le 10 février 1939 Pie XI meurt, laissant le brouillon d'un discours de protestation contre la persécution en Allemagne, mais maintenant malgré toutes les provocations la permanence des accords du Latran.

Le 20 février 1939, Marianna Roncalli meurt à l'âge de 85 ans, mais son fils ne peut quitter Istanbul. En 1939, le conclave élit Pape Eugenio PACELLI, Pie XII. Cette élection est l'occasion d'une première historique. Le patriarche œcuménique Benjamin I<sup>er</sup> assiste au Te Deum pour l'élection et le 27 mai Mgr RONCALLI se rend au Phanar pour remercier le patriarche. Celui-ci l'embrasse chaleureusement en lui disant en latin : « Haec est dies quam fecit Dominus », la salutation pascale orientale. Ce baiser de paix est un peu le fruit de la méthode œcuménique de



RONCALLI. « Si l'on ne peut abattre les murs des déviations, j'essaie d'enlever une brique de ci de là . . . la goutte d'eau finit par avoir raison du rocher ».

Le 22 mai Hitler et Mussolini signent le Pacte d'Acier et le message de Pie XII le 24 août en faveur de la paix est jugé hors de propos et rejeté comme ceux des cinq années suivantes.

Le 2 août 1939, RONCALLI rencontre le nouvel ambassadeur d'Allemagne en Turquie, Franz VON PAPEN qui représente le côté souriant, catholique, de l'Allemagne hitlérienne. Il va en Italie pour rendre compte de son entretien au Cardinal MAGLIONE le nouveau secrétaire d'Etat au jour où la guerre éclate, l'Italie restant encore à l'écart. A son retour en Turquie, RONCALLI, le 12 septembre 1939, jour de la chute de Varsovie, organise un comité d'aide aux Polonais.

Pour nous, instruits par l'histoire, et parties prenantes, la placidité de RONCALLI en ces temps de tragédie nous surprend et nous scandaliserait presque.

Il y a eu le partage de la Pologne entre l'Allemagne et l'Union Soviétique après la signature d'un accord imprévisible, l'occupation de l'Albanie qui rend impossible sa mission en Grèce, l'Anschluss de l'Autriche et en mai l'invasion de la Hollande, du Luxembourg et de la Belgique, la déroute de l'armée française entraînant la signature de l'armistice le 22 juin. Ce qui frappe davantage RONCALLI c'est l'entrée en guerre de l'Italie, le 10 juin. Recevant le 11 juin Mgr Joseph GUILLOIS, français, son chancelier épiscopal, il lui donne le baiser de paix et lui lit une déclaration écrite : « Je pense qu'aujourd'hui mes devoirs de sagesse, de modération et de charité sont devenus plus graves que jamais. Je dois être l'évêque de tous, c'est-à-dire le consul de Dieu, père, lumière et encouragement pour tous ».

Il est sur la corde raide dans sa volonté de neutralité. C'est en ces journées où l'on pouvait encore croire que l'Angleterre isolée en viendrait à traiter, que le 12 août 1940 Franz VON PAPEN eut à Ankara une longue conversation avec Mgr RONCALLI qui en rendit compte à Mgr TARDINI au Secrétariat d'Etat.

VON PAPEN y faisait sa propagande diplomatique. Hitler aurait une position plus réfléchie. Il y a un contraste très net entre l'attitude des Allemands raisonnables et les Anglais obsédés sous l'emprise de la haine. Le diplomate allemand esquisse sa vision d'une position favorable de l'Eglise catholique dans son pays. Le catholicisme pourrait y devenir le principe fondamental du

nouvel ordre social allemand. On attend la fin de la guerre pour novembre 1940.

Flattant le patriotisme italien de RONCALLI, il suggère que l'Italie enrichie des territoires détachés de la France prenne sa place comme principale puissance responsable au Proche-Orient. RONCALLI, persuadé que VON PAPEN est un bon catholique sincère ne l'écoute pas sans critique. Le diplomate parle-t-il au nom d'Hitler ? Celui-ci est-il sincère ? Que fait-il de l'esprit du nazisme dont l'idéologie païenne est incompatible avec le christianisme ? En marge du rapport de RONCALLI Mgr TARDINI note : « Questo ha capito niente ! »

Une des conclusions de sa retraite à THERAPIA chez les Sœurs de Sion est qu'aucune nation ne peut prétendre avoir Dieu de son côté. Pas de « Gott mit uns » ; le nationalisme est la perversion du patriotisme. Seule l'Eglise, la « nation des croyants » a l'assurance des promesses de Dieu. Son devoir, à lui, est de se tenir au-dessus des contestations nationalistes. Mais le diplomate doit se tenir au courant. Au début de 1941 VON PAPEN revient pour lui annoncer que l'entente est totale entre les puissances de l'Axe (Allemagne et Italie) et l'Union Soviétique. La Bulgarie a rejoint l'Alliance. Six mois après, c'est l'opération Barbarossa, l'Allemagne attaque la Russie. La réaction des Alliés, appuyés par les Etats-Unis non belligérants, est de proclamer la reddition inconditionnelle de l'ennemi. Pour l'Italie une victoire des Alliés exigera un renversement des alliances et l'élimination de Mussolini. RONCALLI en conclut qu'il a le devoir d'être en bons termes avec tous les belligérants en déployant la « gravité et l'aimable distinction du pèlerin âgé qui répand autour de lui un air de dignité, de sagesse, de grâce ».

*Joseph Ract a.a.*

*(à suivre)*



*Istanbul: Les délégations participantes aux célébrations en l'honneur de Papa Roncalli, en visite au Patriarcat oecuménique du Phanar*



# SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITE

## PREMIER JOUR

*Que votre cœur ne se trouble pas (Jean 14,1)*

Es 43, 1-7, 18-19. Ps 43 (42), 1-5 Ac 18, 8-11 Mt 8, 23-27

### PRIERE:

Réponds à notre prière, Dieu puissant, que le Christ reconforte ton Eglise aujourd'hui en disant à son cœur: Sois sans crainte, continue de parler, ne te tais pas, car je suis avec toi, et envoie sur elle ton Esprit de force. Qu'il renouvelle tes enfants d'adoption et les confirme dans ta grâce. Amen.

## DEUXIEME JOUR

*Croire en Dieu (Jn 14, 1b)*

Ex 3, 6-10 Ps 103 (102) Rm 11, 33-36 Jn 17, 5-8

### PRIERE:

Toi que nulle parole ne peut décrire; que nulle pensée ne peut saisir; que nul espace ne peut contenir, c'est Toi qui appelles les patriarches, qui fais passer la Mer Rouge aux enfants d'Israël, qui offres une terre nouvelle pour le peuple assoiffé.

Ne prends pas en aversion les fautes nombreuses de nos divisions et restaure au quotidien la pleine unité tant désirée, pour qu'ensemble nous soyons les témoins de tes riches bénédictions et chantions et glorifions ton nom.

## TROISIEME JOUR

*Croyez aussi en moi (Jn 14, 1b)*

2 Ch 6, 16-18 Ps 114 (113A) Rm 10, 4-13 Lc 10, 21-24

### PRIERE:

Tressaillez devant le Maître, enfants de la Terre: avec elle car il change le granit en fontaine; avec Abraham, vous qui voyez le jour de Jésus; avec Elisabeth, vous qui saluez votre Seigneur; avec les ouvriers de la paix, appelés fils et filles de Dieu; avec les tout petits à qui le Père et le Fils ont été révélés dans l'Esprit Saint. Amen, alléluia.

## QUATRIEME JOUR

*Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures (Jn 14,2)*

Es 60, 4-7 Ps 84 (83) Hé 13, 7-14 Jn 10, 11-16

### PRIERE:

Seigneur, nous te louons pour ta volonté de nous accueillir tous dans ton unique maison malgré nos différences. Aide-nous à ouvrir

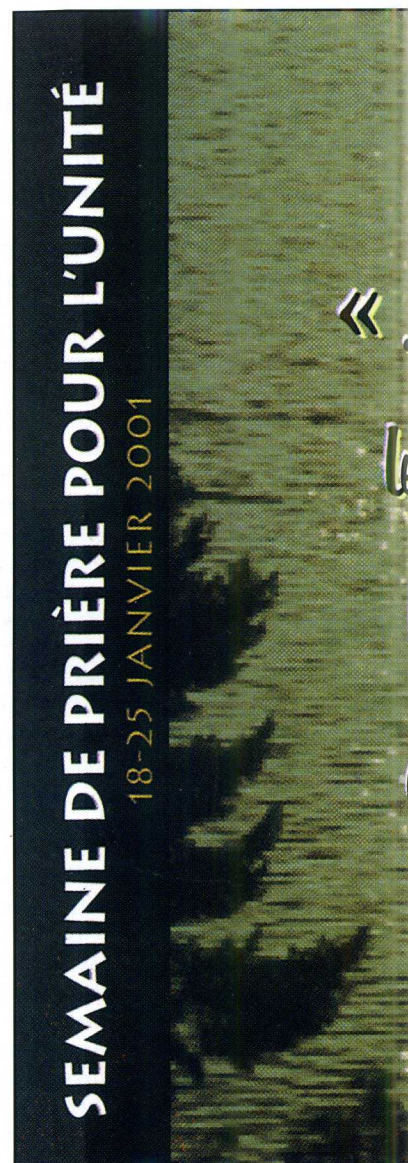
notre cœur et notre Esprit à ce que tu nous fasses  
nous faire comprendre qu'ils sont dans ta  
maison. Aide-nous et soutiens-nous dans ta  
grâce et la voie que tu nous as montrée.

## CINQUIEME JOUR

*Je reviendrai et je vous prendrai (Jl 3,1-5)*  
Ps 98 (97) Ep 2,1

### PRIERE:

Ô Roi céleste, Consolateur, Esprit de Dieu, donne-nous ta  
grâce et ta paix dans tous les lieux, ô très saint.





# UNITE DES CHRETIENS 2001

qui sont différents de nous, et à  
nt aussi les bienvenus dans ta  
s sur notre chemin. Qu'il soit le  
rée. Amen.

ec moi (Jn 14,3)  
22 Jn 14, 25- 15,3

de Vérité, Toi qui es en toutes  
de bonté, toi qui donnes la vie



viens, purifie-nous de toute tache, élis ta demeure en nous, ô  
Seigneur, et sauve nos âmes, ô Dieu miséricordieux. Amen.

## SIXIEME JOUR

*Quant au lieu où je vais vous en savez le chemin (Jn 14,4)*  
Ex 13, 20-22 Ps 25 (24) 1-11 1Cor 10, 1-13  
Mc 8, 34-38

### PRIERE:

Jésus Christ, tu es le chemin et tu nous montres la route menant  
au l\_ieu où tu vas. Tu marches à nos côtés et tu nous fortifies.  
Aide-nous à poursuivre le chemin que d'autres avant nous ont  
entrepris, à persévérer dans notre pèlerinage aux côtés de ceux qui  
marchent avec nous, et à préparer la route pour ceux qui viendront  
après nous. Amen

## SEPTIEME JOUR

*Comment pourrions-nous connaître le chemin (Jn 14,5)*  
2 R 2, 9-12 Ps 130 (129) Ph 3, 8-16 Jn 16, 4-15

### PRIERE:

Seigneur, tu es le chemin et la vérité et la vie. Nous te louons pour  
le don de ton Esprit qui nous libère de nos doutes, pardonne-nous  
quand nous élevons des barrières qui nous divisent ou nous  
empêchent de chercher la vérité qu'est l'unité qui nous est offerte  
en Christ.  
Alors que nous cherchons à faire ta volonté, libère-nous de tout  
préjugé afin que grandisse en nous le profond désir de marcher  
plus près les uns des autres et plus près de toi. Amen.

## HUITIEME JOUR

*Je suis le chemin, la vérité, la vie (Jn 14,6)*  
Gn 33, 1-12 Ps 133 (132) Hé 10, 19-25 Jn 17, 20-33

### PRIERE:

Père, la nuit où ton Fils a offert pour tous les temps le sacrifice  
unique pour nos péchés, il a prié pour que nous et tous ceux qui  
croient en lui soient un, comme toi tu es un en lui et lui en toi.  
Hâte le jour où ta volonté soit faite et où nous serons totalement  
un afin que le monde croie en Jésus Christ que tu vas envoyer.  
Pour que toute femme et tout homme sache que tu les aimes  
autant que tu aimes ton Fils unique.  
Par ton Saint Esprit, aide-nous à persévérer ensemble avec  
courage et confiance sur ce chemin, par Jésus Christ notre  
Seigneur. Amen.





## LA REPOSE DE L'EMPEREUR TRAJAN A LA LETTRE DE PLINE

La lettre de Pline le Jeune lui soumettant ses doutes sur la conduite à adopter face au nombre élevé des chrétiens dans sa province de Bithynie et du Pont, appelle la réponse de l'empereur Trajan.

"Trajan à Pline.

1. La conduite que tu devais (suivre), mon cher Pline, dans l'examen des causes de ceux qui t'avaient été déférés comme chrétiens, tu l'as suivie. Car, bien sûr, on ne peut établir dans l'absolu une règle qui ait une forme pour ainsi dire définitive.

(Les chrétiens) ne doivent pas être recherchés; s'ils sont dénoncés et convaincus, ils doivent être punis, étant entendu cependant que celui qui niera être chrétien et en donnera la manifeste preuve matérielle, c'est-à-dire en adressant des prières à nos dieux, même s'il est suspect quant à son passé, doit obtenir le pardon du fait de (son) repentir.

2. Quant aux libelles (dénonciatoires) qui sont présentés de façon anonyme, ils ne doivent être pris en compte en aucune accusation. Cela est en effet, d'un très mauvais exemple et n'est plus de notre temps."

### ANALYSE DU RESCRIT DE TRAJAN.

Ainsi face aux chrétiens de Bithynie et du Pont - et, par extension, de par la force même d'un tel rescrit, face aux chrétiens de l'Empire - la position officielle de l'Etat est définie et la ligne de conduite des gouverneurs provinciaux tracée.

D'entrée, l'empereur dresse un constat: "On ne peut établir dans l'absolu une règle qui est une forme pour ainsi dire définitive". On en déduit que la religion chrétienne n'est pas assimilée à une société secrète à but criminel, puisque celle-ci est purement et simplement interdite et ses membres recherchés comme criminels et passibles de la peine de mort.

Suivent deux règles:

la première: "Les chrétiens ne doivent pas être recherchés." C'est une conséquence logique de ce qui vient d'être dit. N'étant pas membres d'une société aux fins criminelles, ils n'ont pas à être recherchés, comme doivent l'être les criminels. La disposition est évidemment favorable aux chrétiens; mais, du même coup, elle évite aux pouvoirs publics de

se lancer dans des enquêtes aux ramifications illimitées, insoupçonnées, et ruineuses finalement pour la tranquillité sociale et l'ordre public.

La seconde règle: "dénoncés et convaincus, les chrétiens doivent être punis", condamnés à la peine capitale. Ils ne doivent pas être recherchés par les forces de police - les soldats, à l'époque - mais ils peuvent être dénoncés par des tiers. Dénoncés et convaincus d'être réellement chrétiens, ils doivent alors être jugés et condamnés, comme les criminels. Ainsi, alors que la première règle le laissait supposer, "être chrétiens n'est pas un crime", maintenant "être chrétiens devient un crime": La contradiction est évidente. En tout cas, un exutoire est concédé à l'animosité et à l'hostilité antichrétiennes des populations païennes par le biais de la dénonciation. Mais surtout un double contrôle est réservé aux pouvoirs publics: celui des mouvements populaires ainsi encadrés par les canaux des tribunaux et, du coup, soustraits d'autant à la spontanéité incontrôlable de la rue, et celui des chrétiens contre lesquels il est toujours possible de "provoquer" des dénonciations.

A ces deux règles s'attache une double restriction. D'une part, les dénonciations anonymes et non avenues, irrecevables donc. Le gouvernement ne peut permettre le développement de procédés qui, par la délation sans frein et sans contrôle et par la suspicion généralisée, n'aboutirait qu'à miner et déliter la société. D'autre part, les chrétiens qui se repentent, renient leur foi et en donnent la preuve matérielle irrécusable en sacrifiant aux dieux de la cité et de l'Etat, sont relaxés. La promesse du pardon à qui se rétracte, vise bien évidemment à favoriser une apostasie plus ou moins étendue et à éradiquer une "superstition" inacceptable.

Ainsi, contradictoires dans leur fond, les mesures édictées par le rescrit impérial s'avèrent essentiellement politiques.

### LE JUGEMENT D'UN JURISTE CHRETIEN SUR LE RESCRIT DE TRAJAN.

Un juriste de Carthage converti à la foi chrétienne Tertullien, écrit vers 197 un plaidoyer en défense des chrétiens persécutés.

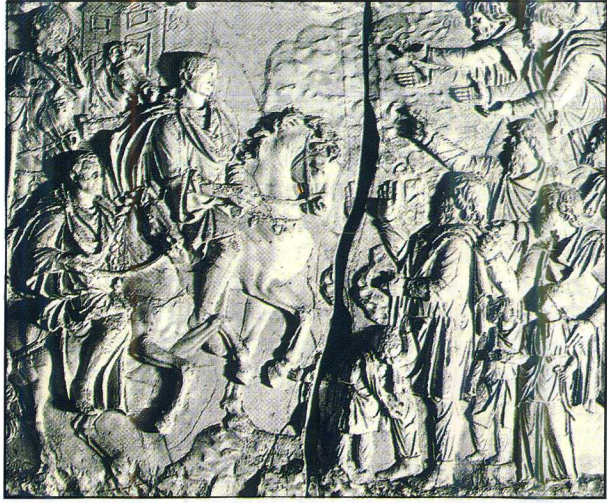


Entendons le jugement qu'il y formule sur le rescrit de Trajan.

"Nous le savons, toute recherche contre nous a été interdite. Pline le Jeune, en effet, alors qu'il gouvernait une province, après que des chrétiens eussent été condamnés et d'autres ébranlés, troublé cependant par leur multitude même, consulta alors l'empereur Trajan sur ce qu'il devait faire dorénavant. Il faisait valoir qu'en dehors de l'obstination à ne pas sacrifier, il n'avait rien trouvé d'autre chose découlant de leur serment que des réunions avant le jour pour adresser des chants à Christ comme à un dieu et pour affermir ensemble la règle de vie en interdisant l'homicide, l'adultère, la fraude, la perfidie et tous les crimes. Alors Trajan répondit que cette sorte de gens ne devait pas être recherchée, mais qu'il fallait punir ceux qui seraient dénoncés. Ô sentence forcément confuse! Elle refuse qu'ils soient recherchés, étant donné qu'ils sont innocents, et ordonne qu'ils soient punis étant donné qu'ils sont coupables. Elle épargne et elle sévit, elle ne tient pas compte et elle blâme. Pourquoi, censure, t'abuses-tu toi-même? Si tu condamnes, pourquoi ne recherches-tu pas aussi? Si tu ne recherches pas, pourquoi n'acquittes-tu pas aussi? Pour dépister les voleurs dans toutes les provinces un poste militaire est désigné; contre ceux qui sont accusés de crime de lèse-majesté et contre les ennemis publics, tout homme est un soldat; on pousse l'investigation jusqu'aux comparses et aux complices. Seulement le chrétien, il n'est pas licite qu'il soit recherché et il est licite qu'il soit dénoncé, comme si la recherche aboutissait à autre chose que la dénonciation. Vous condamnez donc un homme dénoncé dont personne n'a voulu qu'il fût recherché; et lui, dès lors, je pense, ce n'est pas parce qu'il est coupable qu'il encourt la peine, mais parce que, alors qu'il ne devait pas être recherché, il a été trouvé." (Apologeticum, II, 6-10). Malgré tout, face à d'autres mesures antichrétiennes et à d'autres pouvoirs, Tertullien le reconnaît: "Trajan a en partie atténué (les mesures) contre nous en interdisant de rechercher les chrétiens". (Ibid., V,7).

#### EN GUISE DE CONCLUSION...

C'est à cette correspondance de Pline et de Trajan que nous devons de savoir de quelle Eglise la nôtre, ici, est l'héritière. L'Eglise de la province romaine de Bithynie et du Pont fut



Rome. Colonne Trajane (détail): les paysans daces devant l'empereur.

(A. Grabar, *Le premier art chrétien*. Paris 1966, p.9)

une Eglise apostolique vivante et confessante. une Eglise apostolique, née dès l'âge apostolique, comme l'attestent ces accusés que Pline interroge, chrétiens depuis 20 ans.

une Eglise vivante, répandue en tous lieux et en tous milieux, née de l'eau et de l'Esprit dans la veillée nocturne, avant le lever du jour, chantant et confessant dans son hymne, par la puissance de cet Esprit, que "Jésus est Seigneur", alimentée d'une nourriture aussi commune et ordinaire que le pain et le vin, et pourtant nourriture d'une vie nouvelle qui promet d'être sans mensonge et sans malice.

une Eglise confessante, enfin: "Seul Jésus est Seigneur", car rien de ce qui appartient à l'ordre de la création ne peut être absolutisé, divinisé, idolâtré. Une confession libre jusqu'au martyr, qui en a introduit beaucoup sans nom, dans cette foule immense qu' a contemplée, à peu près à la même époque, le visionnaire de Patmos, dans les cieux ouverts: "C'était une foule immense, innombrable, de toutes nations, tribus, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le trône et devant l'agneau, vêtus de robes blanches et de palmes à la main. (...) L'un des anciens me dit: ils viennent de la grande épreuve. Ils ont lavés leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. (...) L'Agneau qui se tient au milieu du trône, sera leur berger, il les conduira vers des sources d'eaux vives. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux." (Apoc. 7, 9-17)

Yves Plunian a.a.



## INAUGURATION DE L'HOPITAL AUTRICHIEN de SAINT GEORGES

Les festivités (triples) ont commencé le samedi 25 novembre 2000 après-midi par une réception avec les représentants politiques et ecclésiastiques de la Turquie et de l'Autriche. Après les salutations par le médecin chef de l'hôpital, le Docteur Onnick YAYLAOĞLU, le coordinateur des travaux de construction, le Docteur Nihat PALAKAR traça le tableau des travaux effectués pendant les années passées. Il exposa combien d'autorisations diverses furent être déjà obtenues avant le début des travaux et dans quelles difficiles conditions ne serait-ce que l'apport des matériaux dans ce quartier historique fut possible et aussi combien, pendant les trois années que dura la construction du bâtiment principal fut éprouvante la situation de la communauté des sœurs obligées d'habiter dans des locaux inconfortables. C'est pourquoi c'est avec la plus grande joie que l'on pouvait souhaiter la bienvenue au nombre magnifique des invités.

Ensuite parla la Supérieure Générale des Sœurs de la Charité. Mère Juana Elizondo était venue de Paris pour exprimer aussi de la part de la communauté internationale des Sœurs de la Charité combien importante était pour elle ce service des malades ici en Turquie. Dans son allocution en langue anglaise, Sœur Juana mit sous les yeux de l'assemblée en fête un tableau de Pablo Picasso. C'était une femme souffrante entourée de deux personnes : un médecin et une sœur de la Charité. L'artiste y faisait clairement sentir combien à côté de l'aide médicale était nécessaire à la guérison, la vue d'une présence affectueuse. Le vœu de la Supérieure Générale est que cela puisse à nouveau toujours être possible à saint Georges.

Suivit l'allocution du maire de BEYOĞLU qui

déjà comme enfant avait fait l'expérience de l'aide trouvée dans l'hôpital saint Georges à la riche tradition.

L'ambassadeur Docteur Ralph SCHEIDE surprit tous les invités de la fête par son discours dont il fit la première partie en turc en l'honneur du pays d'accueil. Il insista sur le rôle de lien entre les peuples de l'hôpital saint Georges et il démontra combien à côté des importantes questions de politique internationale la pratique de l'amour du prochain peut surmonter les frontières toujours de nouveau subsistantes.

Le représentant du Premier Ministre turc Mesut YILMAZ nonobstant ses multiples occupations politiques ne s'est pas laissé détourner de participer personnellement à la fête d'inauguration de l'hôpital. Au nom de son pays, il fit son discours comme ancien élève du collège autrichien de saint Georges aussi bien en turc qu'en allemand. Il était accompagné par de nombreux politiciens de haut rang avec à leur tête le gouverneur d'ISTANBUL

Tous les orateurs étaient d'accord pour dire que cet hôpital voué au bien-être de la population pauvre d'ISTANBUL fournissait une contribution importante à la convivialité des gens en Turquie.

Etaient ensemble pour couper le ruban qui barrait la nouvelle entrée principale de l'hôpital le ministre Mesut YILMAZ, la Supérieure Générale, sœur Juana ELIZONDO et la Visitatrice sœur Angelika PAUER.

Parmi les invités d'honneur se trouvaient aussi à côté des orateurs le consul général Ludwig WUNDSAM et son épouse pour qui cette occasion représentait son dernier service officiel avant son entrée en retraite. Etaient naturellement aussi présents d'autres





représentants d'Autriche qui étaient en activité au consulat, dans les postes de commerce extérieur ou à l'Institut Culturel.

Le patriarche œcuménique Bartholoméos Ier avait envoyé pour le représenter à la fête l'archevêque Michaël STAIKOS, métropolitain pour l'Autriche. Représentaient l'Eglise Catholique d'Istanbul, le Vicaire apostolique, Monseigneur Louis PELATRE et Monseigneur Georges MAROVITCH en tant que secrétaire de la Conférence épiscopale.

Cette partie de la fête était accompagnée en musique par un trio de professeurs autrichiens. Au cours de la visite guidée à travers l'hôpital tous purent se rendre compte de la rénovation réalisée. Pour cela les sœurs avaient orné leur hôpital avec amour, et une famille du STEIERMARK, amie d'une des sœurs, égaya tout le monde avec de la musique populaire autrichienne.

#### LA MESSE DE LA FETE

En communion avec l'évêque local Monseigneur Louis PELATRE les sœurs, leurs invités et la communauté paroissiale de saint Georges célébrèrent le dimanche 26 novembre la messe d'action de grâces pour l'œuvre réalisée. Ce doit être le travail tout au long de la vie pour acquérir cette foi, cette sympathie humaine, cette compétence professionnelle dans le service auprès des malades, notait le Visiteur Franz KANGLER dans son homélie. Alors l'accord parfait entre solidarité et spiritualité exprime le

sens propre de l'engagement des sœurs. Le chœur de saint Georges auquel les sœurs de la Charité appartiennent aussi donnait à l'office son caractère musical. En écho avec la célébration tous participèrent aux agapes de fête dans la salle de théâtre du Collège de saint Georges.

#### CONSECRATION DE L'HOPITAL ET DE LA CHAPELLE

Enfin dimanche après-midi au cours d'une autre célébration, l'hôpital fut consacré par l'évêque, Monseigneur Louis PELATRE après

que la Visitatrice de la Providence de GRAZ des Filles de la Charité eut remercié tous ceux qui sous une forme ou l'autre avaient aidé l'hôpital saint Georges.

L'Abbé Otto STROHMAIER OSB de SANKT LAMBRECHT dans le STEIERMARK bénit une icône du Christ peint par lui pour la chapelle de l'hôpital qui doit être maintenant pour les Sœurs leur centre spirituel, puis l'évêque consacra la chapelle.

L'office solennel du soir dans l'église saint Georges fut la conclusion magnifique d'une grande fête qui avait été préparée par les Sœurs avec beaucoup d'amour.

*Elisabeth DÖRLER*

#### POUR LA FIN DE LA RESTAURATION DE L'HOPITAL SAINT GEORGES

Le début de l'œuvre des Filles de la Charité autrichiennes en Turquie remonte à 1872. Lorsque faisait rage à Istanbul une épidémie de choléra, le sultan d'alors sollicita de l'empereur d'Autriche l'envoi de Filles de la Charité pour soigner les malades du choléra. Deux sœurs engagèrent le combat contre le fléau dans une baraque non loin de la Tour de Galata. Quand d'autres sœurs vinrent à leur suite, elles entreprirent de soigner malades et soldats blessés, en fidélité à leur devise, d'aider les gens sans ressources et de soulager les souffrances sans tenir compte de leur nationalité et de leur



1872



2000

appartenance religieuse.

Grâce à l'engagement désintéressé des sœurs et l'aide de bienfaiteurs généreux l'œuvre de charité fraternelle pu croître et se développer.

En 1893 les sœurs acquièrent une simple maison de bois et ensemble avec un médecin turc ouvrirent le premier hôpital pour enfants de l'empire ottoman, avec, en liaison, une ambulance ophtalmologique et une cuisine populaire.

Comme le bâtiment de l'hôpital est proche de l'église de saint Georges, il a été d'après celle-ci hôpital de saint Georges et connu dans le



peuple sous le nom de : St Jorj Hastanesi. Et bientôt Sen Jorj devint l'une des adresses connues à Istanbul estimée particulièrement dans le peuple.

Les sœurs furent appuyées par un Comité International auquel appartenaient, à côté de monarques européens, le sultan de Turquie et l'empereur d'Autriche.

En 1927 la maison de bois fut remplacée par un nouveau bâtiment dans lequel furent organisés un service de médecine interne, un service de chirurgie et un service d'oto-rhino-laryngologie. Le service d'ophtalmologie était connu hors d'Istanbul et fréquenté par riches et pauvres.

Les sœurs de la Charité ont travaillé sans interruption à l'hôpital saint Georges jusqu'à aujourd'hui, même pendant la deuxième Guerre Mondiale quand toutes les Institutions de langue allemande étaient fermées. Elles continuaient sur la demande du gouvernement turc.

Aujourd'hui pour les malades sédentaires hospitalisés, l'hôpital dispose de 50 lits pour malades. Mais le grand problème est de soigner les patients non hospitalisés.

En conformité avec leur devise : " L'amour du Christ nous presse ", les sœurs veulent offrir les services de la charité fraternelle à tous ceux qui viennent à elles, mais elles veulent particulièrement être disponibles pour les gens de rien, les pauvres et ceux qui sont sans ressources. Ceux-ci justement doivent trouver dans leur hôpital aide et soins avec des égards pour leurs aspirations culturelles et religieuses. A travers leur service dont elles s'acquittent en conformité avec leur charisme dans la simplicité et la charité les sœurs veulent rendre sensible à leurs frères musulmans l'amour du Christ.

Les Filles de la Charité sont bien conscientes de leur devoir de favoriser l'union entre les peuples et elles veulent que leur activité dans l'hôpital saint Georges se révèle un signe crédible de solidarité et d'union entre les peuples qui ne connaissent aucune frontière entre pays, cultures et religions.

Et l'hôpital de saint Georges est devenu en particulier pour le petit peuple un symbole de la compréhension entre les peuples et de la charité sans frontières envers le prochain.

Et justement dans le monde d'aujourd'hui où se sont ouvertes de douloureuses lignes de fracture il faut que les ponts de relations mutuelles qui ont été bâtis sur la confiance et la coopération soient protégés et renforcés.

Dans ce but la direction des Filles de la Charité

de la Province de GRAZ a décidé à consacrer pour l'hôpital saint Georges le meilleur de ses forces aussi bien en ce qui concerne le personnel que les engagements financiers.

Et pour faire droit aux principes de l'Eglise dans le monde, elle s'est résolue à réorganiser selon les exigences de la médecine actuelle l'hôpital qui était vétuste et avait besoin de rénovation.

En 1955 ont commencé les travaux de réorganisation générale avec des rénovations et de nouvelles constructions.

En 1998 l'aile du bâtiment pour les malades et la résidence des sœurs furent occupées.

En 1999-2000 le vieux bâtiment, monument classé, fut restauré.

Les 25-26 novembre 2000, réouverture de l'hôpital.

Les sœurs voudraient profiter encore une fois de l'occasion pour remercier de tout cœur tous ceux qui par les oboles ont contribué à ce que saint Georges puisse de nouveau avec un nouvel éclat ouvrir ses portes aux malades.

*Sœur Heliadora STROBL  
Supérieure des Sœurs de la Charité  
à l'hôpital de saint Georges.*



*Sr. Heliadora Strobl avec le Dr. Nihat Pakakar*



*Sr. Irene Viti, nouvelle Supérieure de d'hôpital*



## URT Assemblée des Supérieurs Majeurs - İstanbul - 3 et 4 novembre 2000.

Un programme chargé et d'une grande importance a rassemblé, pendant deux jours, les Supérieurs des Congrégations religieuses présentes en Turquie, avec les supérieurs locaux pour une partie du temps, et avec tous les religieux pour le reste du temps, le vendredi 3 et le samedi 4 novembre derniers. La grande idée maîtresse était d'écouter les évêques des différents rites catholiques, présents en Turquie. L'Eglise latine, comme chacun peut le constater, dispose du plus grand nombre des forces vives. Et les religieux et religieuses constituent presque la totalité de ces forces vives.

Il était donc important que les Supérieurs viennent de l'étranger pour prendre la mesure de nos églises locales. Dommage que certains n'aient pas pu ou n'aient pas jugé nécessaire de faire le déplacement. De même, devant l'intérêt extrême de ce qui s'est dit dans nos rencontres, quelqu'un a regretté que nous n'ayons pas ouvert nos assises à des groupes, n'appartenant pas aux congrégations religieuses, mais bien présents dans l'église latine d'Istanbul.

Bien sûr, l'ensemble des communautés d'Istanbul a participé à nos rencontres. Et, Monseigneur le Nonce, n'ayant pu venir lui-même, s'est fait représenter par son secrétaire. Les Pères Jésuites, en poste à Ankara depuis le début octobre, étaient également représentés par leur provincial. Les soeurs de Tarsus et d'Adana sont aussi venues à plusieurs.

Le Comité permanent de l'URT ( Union des Religieux et Religieuses de Turquie), sous l'active impulsion de sa présidente, soeur Camilla STELLACCI, a demandé à chacun de nos évêques de présenter son église et de nous suggérer quelles aides seraient les bienvenues, selon nos possibilités. Mais, dans un premier temps, c'était l'occasion pour chacun des participants de porter un regard mieux informé sur les autres églises et de prendre conscience de leurs problèmes quotidiens, le plus souvent très différents des nôtres.

Ainsi nous avons entendu les exposés de Mons. Yusuf Sağ, responsable de la communauté catholique-syrienne; du Père François Yakan, en remplacement de Mons. Paul Karataş, pour la communauté catholique-chaldéenne; de Mons. Jean Tcholakian, archevêque de la communauté catholique-arménienne; et de Mons. Louis Pelâtre, présentant la communauté catholique-latine.

La dernière demi-journée a fait remonter les accents importants de ces deux journées de travail. Si chacun reste de son côté, l'on risque le découragement, a fait remarquer soeur Camilla. Mais si nous nous associons et essayons de collaborer, nos efforts seront démultipliés. Par exemple, nous devons étudier ensemble comment assurer la catéchèse de tous les jeunes chrétiens. Il s'agit d'une activité pastorale de première nécessité.

Une seconde activité a été encouragée : la poursuite de la traduction en turc, d'ouvrages fondamentaux. A plusieurs reprises, on a salué la parution récente du Catéchisme de l'Eglise catholique en turc. Cet ouvrage comble l'attente même de professeurs universitaires musulmans.

Une troisième activité, nécessaire mais difficile à assurer, a encore été évoquée : comment étoffer le bureau de Presse afin de pouvoir informer les journalistes, à la demande et dans des délais rapides?

Bien d'autres sujets ont été touchés d'une façon ou d'une autre. Mais il est important de relever, avant de finir, la satisfaction de tous les participants d'avoir avancé dans une meilleure connaissance des uns et des autres. On s'est rendu compte qu'en se connaissant mieux, il était plus aisé d'imaginer des moyens pour coopérer. Nous n'avons pas résolu des problèmes graves qui ont été évoqués et pour lesquels, à première vue, nous manquons de moyens. Mais de les avoir découverts ensemble et en présence des Supérieurs de l'extérieur, nous a donné l'espoir que des solutions pourront se trouver dans notre collaboration et dans une plus grande harmonisation de nos diverses insertions.

Ces rencontres, bien préparées par le Comité permanent de l'URT, ont ranimé notre espérance en un avenir plus constructif de la seule Eglise de Jésus-Christ. Il faut faire la part entre les différences qui divisent et celles qui enrichissent le Corps du Seigneur, dans sa diversité. C'est dans cet état d'esprit que nous nous sommes donné rendez-vous pour l'année prochaine, avec l'intention d'étudier une question particulière, qui reste à déterminer.

Avant de nous séparer, nous avons acclamé Soeur Paul de la Croix, Oblate de l'Assomption, en activité à Kadiköy, qui nous quitte définitivement, après 36 ans de présence dans le Vicariat. Elle continuera à servir, plus discrètement, dans une maison parisienne de la Congrégation. Nous lui souhaitons un apostolat fructueux, dans ses nouvelles tâches.

A.M.



Le Comité Permanent de l'URT en pèlerinage à Meryem Ana



## SOEUR MARIE DE BETHLEEM BELLON (1907-2000)



Soeur Marie de Bethléem, Oblate de l'Assomption, a été rappelée à Dieu le 4 Novembre 2000. Elle avait passé 37 ans en Turquie, plus de la moitié de sa vie religieuse. Née le 10 Août 1907 dans la Région parisienne et baptisée dès le lendemain, Suzanne Bellon était allée en classe à l'Institut de Barral tenu par les Religieuses Missionnaires de l'Assomption. La lecture d'un livre, puis en 1928 un pèlerinage à Lourdes avaient confirmé son attrait pour la vie religieuse missionnaire. Elle entra au noviciat des Oblates l'année suivante. La Maîtresse des novices, Mère Johanna, avait exercé d'abord cette fonction un an à Fenerbahçe, bref séjour interrompu par la guerre de 1914 lors de laquelle les sujets français furent expulsés. Mais Mère Johanna en avait été très marquée. Les Oblates de l'Assomption avaient alors en Turquie une dizaine d'oeuvres. Dix à quinze novices de nationalité ottomane, d'origine arménienne, grecque, bulgare ou levantine, étaient formées à Fenerbahçe. Les récits de Mère Johanna accentuèrent encore en Sr. M de Bethléem le désir d'être missionnaire.

Après sa profession religieuse, elle oeuvra d'abord dans une clinique à Paris, puis à Froyennes en Belgique. Le soin des opérés dans la première maison, celui des enfants dans la seconde où elle dirigea une pouponnière développèrent ses talents d'infirmière.

En 1953, il n'y avait plus en Turquie que deux Oblates de l'Assomption, résidant à Kadiköy. Elles étaient âgées. La Supérieure Générale pensait les retirer, mais, sur l'insistance de Mgr Roncalli alors Nonce à Paris, elle trouva des Soeurs plus jeunes pour les remplacer. C'est ainsi que le 7 avril 1954 Sr M. de Bethléem Bellon et Sr. Joséphine Nizamian débarquèrent au port d'Istanbul, après une semaine en bateau depuis Marseille.

Très vite Sr. M. de Bethléem aimera cette ville, sa beauté, son climat, et l'amabilité de l'ensemble des gens, aussi bien les paroissiens que les diverses relations, musulmans ou autres. Que de malades elle soigna dans le petit dispensaire ouvert Cem Sokak jusqu'en 1962, ou bien dès le début et après cette date, à domicile, en parcourant les rues de Kadiköy à pied ou en mobylette! Les patients pauvres étaient soignés gratuitement. Sr. M. de Bethléem fut alors connue dans tout le quartier comme la "motosikletli rahibe". Quelque trente ans plus tard, après s'être cassé la jambe, elle devint la "bastonlu".

Dans ses dernières années turques, la soeur, qui avait toujours rendu des services à la Paroisse de l'Assomption, prit en charge le mouvement "Vie montante" pour les chrétiens du troisième âge. Elle même très fervente, elle communiquait son ardeur et sa piété à la petite dizaine de paroissiens qui se rassemblaient. En même temps, son humour égayait les réunions.

Quand en 1992 Sr. M. de Bethléem dut regagner la France, du fait de son âge et de sa santé, la Turquie garda la première place dans son coeur et dans sa prière. Accueillie au Mesnil St Denis, monastère proche de Paris, pour les soeurs âgées, elle garnit sa chambre d'icônes et de cartes de Turquie. Avant son départ, la paroisse avait voulu témoigner sa reconnaissance, lors du cocktail d'adieu, en lui offrant un poste de radio. Au Mesnil elle eut beaucoup de joie à écouter surtout Radio Vatican. La communauté Syrienne qui fréquente la même église lui offrit, pour sa part, une plaquette de remerciements.

Après s'être une seconde fois cassé le col du femur en octobre 2000, Sr. M. de Bethléem n'a pu surmonter le choc. Elle s'est éteinte non sans souffrance mais très paisiblement le 4 novembre. Puissent ses prières obtenir de nombreuses grâces à la Paroisse et aux chrétiens du Diocèse d'Istanbul.



## CALENDRIER LITURGIQUE

### JANVIER 2001

- 1 L MARIE, MÈRE DE DIEU
- 2 M Sts Basile le Grand et Grégoire de Nazianze, évêques-Cappadoce
- 3 M Ste-Geneviève - Paris (500)
- 4 J St Odilon, abbé de Cluny
- 5 V St Edouard, roi d'Angleterre (vers 1060)
- 6 S EPIPHANIE DU SEIGNEUR
- 7 D BAPTÊME DE JÉSUS
- 8 L St Cyr, Patriarche - Constantinople (714)
- 9 M St Pierre, évêque de Sivas (vers 390)
- 10 M St Guillaume, évêque de Bourges (1209)
- 11 J St Théodose, higoumène-Antakya (412)
- 12 V Saints moines martyrs - Ephèse (767)
- 13 S St Hilaire, évêque de Poitiers (367)
- 14 D 2e Dimanche Temps ordinaire
- 15 L St Rémi, évêque de Reims (530)
- 16 M St Marcel - Rome (390)
- 17 M St Antoine, ermite - Egypte (356)
- 18 J St Athénogène, théologien martyr - Mer noire (3e siècle)
- 19 V St Germanique, jeune martyr - Izmir (156)
- 20 S St Sébastien, martyr - Rome (3e s.)
- 21 D 3e Dimanche Temps ordinaire
- 22 L St Vincent - diacre martyr - Valencia (305)
- 23 M St Agathance, martyr - Ankara (308)
- 24 M St François de Sales, évêque - Annecy (1622)
- 25 J CONVERSION DE ST PAUL
- 26 V Sts Tite et Timothée, compagnons de St Paul
- 27 S Ste Angèle de Merici - Rome (1410)
- 28 D 4e Dimanche Temps ordinaire
- 29 L Ste Barbe et son frère St Sarbel, martyrs - Urfa ((2e s.)
- 30 M St Hippolyte, prêtre martyr - Antakya
- 31 M St Jean Bosco, prêtre éducateur - Turin (1888)

#### PRESENCE NO. 142

Aylık dergi (*Eglise catholique de Turquie*)

YIL: 16 SAYI: 1

Sahibi: Erol FERAH

Yazı İşleri Md.: Fuat ÇÖLLÜ

İdarehane: Pangalti, Ölçek Sk. No: 82 Tel: 248 09 10

Basıldığı Tarih: 1/1/2001

Dizgi Dizayn ve Baskı: OHAN MATBAACILIK LTD. ŞTİ.

Maslak İstanbul Tel: 276 34 20 (5 hat) & Fax: 276 74 80

Pour toute contribution volontaire:

Les chèques bancaires peuvent être adressés à

**Erol Ferah, Fenerbahçe, Gülizar Sk. No:17**

**Kadıköy 81030 İstanbul-Turquie (Présence)**

Les lecteurs de Turquie peuvent verser leur contribution directement au curé de leur paroisse.

**Nos Couvertures: 1) İstanbul (8-10 Décembre 2000):**

*Célébrations en l'honneur de Papa  
Roncalli (Jean XXIII)*

**2) Le Card. Paul Poupard avec Mgr. Louis  
Pelâtre, Vicaire Apostolique d'Istanbul**

## VATICAN

### "Eduquer au Dialogue: un devoir des Chrétiens et des Musulmans"

(Message aux Musulmans pour la fin du Ramadan)

Rome (Fides) – L'année Internationale du Dialogue entre les Civilisations prévue par les Nations-Unies pour 2001, est une occasion opportune pour réfléchir sur les fondements et sur les conséquences bénéfiques du dialogue, et pour souligner la responsabilité de chacun dans l'éducation au dialogue. C'est le thème qu'a développé le Cardinal Francis Arinze, Président du Conseil Pontifical pour le Dialogue Inter-religieux, dans son Message annuel adressé aux Musulmans à l'occasion de la fin du Ramadan ('Id al-Fitr 1421 Hégire/2000AD).

" Tous ceux qui sont au service des jeunes en matière d'éducation sont certainement conscients de la nécessité de l'éducation au dialogue. Un accompagnement sur les chemins de la vie devrait prendre en considération la préparation nécessaire pour vivre dans une société de pluralisme ethnique, culturel et religieux.

" Une éducation dans ce sens entend tout d'abord que nous élargissions notre vision vers une perspective toujours plus large, nous rendant capables de regarder au-delà de notre pays, de notre ethnie, de notre tradition culturelle, pour voir l'humanité comme une famille. C'est une éducation aux valeurs fondamentales de la dignité humaine, de la paix, de la liberté et de la solidarité. Elle inspire le désir de connaître les autres, de compatir avec eux, de comprendre les sentiments les plus profonds qui les habitent. Eduquer au dialogue veut dire susciter l'espoir d'une possibilité de résoudre les situations de conflit par un engagement personnel et collectif. L'éducation au dialogue concerne non seulement les enfants et les jeunes, mais aussi les adultes, car le vrai dialogue est un apprentissage continu "

Le Cardinal Arinze a rappelé l'Assemblée Inter-religieuse du mois d'octobre 1999, qui a traité la question de la collaboration entre les différentes religions au seuil du troisième millénaire, et ce que déclarait le Message final : " Ce Message affirmait l'importance de l'éducation dans la promotion de la compréhension, de la coopération, et du respect mutuel. Il a également énuméré les conditions et les moyens de cette éducation : le soutien à la famille, l'aide aux jeunes pour former leur conscience, la diffusion d'une information objective sur les religions surtout à travers les manuels d'éducation religieuse, la révision des manuels de l'enseignement de l'histoire, le respect des religions de la part des mass-media afin que chacun puisse se reconnaître dans l'image qu'ils renvoient ". En effet, l'éducation, " clé de la promotion de l'harmonie inter-religieuse à travers le respect des différentes traditions religieuses... est un processus qui, outre la connaissance des autres religions, permet d'apprécier autrui par une écoute authentique et une estime véritable ". (22/12/2000)



